

L'ÉLECTEUR

FLAMONDON & Cie., Éditeurs-Propriétaires

ERNEST PACAUD, Rédacteur-en-Chef

ANNONCES NOUVELLES.

Musique nouvelle.—Bernard et Allaire.
Société St Jean Baptiste.—A. Morissette.
Dépenses électorales de J. E. Bédard.
Société St-Jean-Baptiste.—J. B. Drouya.
Vente par ocean.—L. P. Sirols.
Déménagement.—Isaie Nolet, Ecr., Notaire.
Société d'horticulture de Québec.—F. Oliver.
Ecole commerciale St Roch.—D. Belanger.

QUEBEC, 1er SEPTEMBRE 1882.

La Coalition

Il n'y a pas à se le dissimuler, Québec est en ce moment plein de démolitions politiques, au milieu desquelles l'œil le plus sincère et le plus clairvoyant a peine à distinguer nettement les formes, les contours définis et précis des édifices de l'avenir.

Trouver une formule pratique applicable au temps et au pays où nous vivons, dégager de ce chaos l'idée positive, nous dirions presque la foi politique nécessaire pour faire se mouvoir comme un seul homme le ministère qui vient de prendre charge des affaires de la Province, c'est une entreprise difficile, pour ne pas dire irréalisable.

Il faut espérer qu'elle n'est pas au-dessus des forces d'un homme de bonne volonté comme doit l'être l'hon. M. Mousseau.

Tous les journaux ont parlé conciliation, coalition. A notre tour, disons-en un mot.

Il y a des gens qui s'attachent à un parti par leurs vertus, d'autres par leurs vices. Nous n'étonnerons sans doute personne, M. Mousseau moins que tout autre, en affirmant que souvent, à l'aurore d'un ministère de même qu'à l'entrée de chacun de nous dans le monde, après sa sortie du collège, c'est un malheur assez commun que d'y trouver les hommes moins purs que les idées. Pas un parti politique qui ne contienne un principe vrai, qui ne réponde à quelques-unes de nos aspirations les plus légitimes. Pas un seul aussi qui ne puisse servir de refuge et de prétexte aux passions les plus viles, les plus basses. Dégager le bon grain de l'ivraie; choisir un peu partout, dans chaque parti, mais avec soin; mettre d'un côté les sincères, les héros, et de l'autre les faux-dévots, les aventuriers; former, en un mot, un éclectisme politique qui devienne la règle de nos actions futures, qui nous régisse à l'avenir, est-ce bien là l'idéal vers lequel l'on semble tendre présentement? Pour notre part nous n'y verrions pas grand mal.

Un dernier mot. Nous ne savons positivement rien relativement à cette rumeur d'entrée, dans le ministère, de deux de nos hommes les plus influents dont les noms ont couru dans toutes les bouches depuis tantôt deux semaines. Il ne nous appartient pas actuellement de discuter leur conduite: nous croyons seulement qu'une bonne partie de notre presse s'est montrée fort injuste à leur égard. Advenant une fusion des partis, on peut contester l'opportunité pratique des vœux de ces deux hommes; on ne peut méconnaître la grandeur de leur principe. En réalité ce sont deux fiers esprits et deux braves cœurs.

ACTUALITÉS

Une dépêche de Manille annonce que 587 personnes sont mortes du choléra mardi et mercredi.

Les directeurs de la Cie. du Richelieu ont déclaré hier un dividende interim de trois par cent.

Un incendie désastreux a réduit en

cedres la plupart des beaux hôtels de Old Orchard Beach hier matin.

Sir Léopold McClintock, amiral commandant l'escadre de l'Atlantique du Nord, quittait Québec hier matin pour Montréal.

Les membres du Congrès Scientifique Américain viennent de quitter Montréal pour retourner chacun dans leurs villes respectives.

A l'élection locale de Cap Breton la majorité de l'Hon. Procureur Général White sur son adversaire, M. Chisholm, a été d'environ 700 voix.

Le premier ambassadeur du Chili à Mexico a présenté hier ses lettres de créance. Le Président du Mexique a exprimé l'espoir que les relations les plus cordiales existeraient toujours entre les deux pays.

La fièvre jaune étend de plus en plus le cercle de ses ravages à Matamoras et à Brownsville. Quatre cents personnes, au moins, étaient hier atteintes de cette terrible épidémie.

Le fléau commence aussi à prendre pied en Floride, aux alentours de Pensacola.

Les nouvelles les plus lamentables continuent à nous arriver de cette partie du Texas qui a été récemment inondée. Il ne reste plus que des ruines des deux villes, autrefois si florissantes, de San Antonio et Ben Ticken. L'on recueille tous les jours de nouveaux cadavres de victimes. La désolation et la misère sont extrêmes par tout le pays.

Arabi, paraît-il, vient de demander un armistice à Sir Garnet afin de débattre des conditions préliminaires de paix.

D'un autre côté l'on annonce que l'armée égyptienne a remporté une brillante victoire, taillant complètement en pièces les Anglais et leur tuant 4,000 hommes à Ramleh.

Qui faut-il croire?

MA DERNIERE A M. DEKASTNER.

Vous voulez avoir le dernier mot, moi aussi. Quand je vous disais que nous finirions par nous entendre!

Encore une fois, et la dernière, M. de Kastner, je n'ai jamais mis en doute ni votre patriotisme, ni votre courage. Vous-même, dans votre article du 26, en avez convenu. Je vous saurais donc gré de ne plus m'entraîner sur ce sujet, ou sinon vous me forceriez peut-être à convenir que je pourrais m'être trompé.

Quant à l'autre sujet, j'entends celui relativement au plus ou moins d'opportunité de frapper d'estoc et de taille, à tort et à travers, dans un pays qui vous a accordé l'hospitalité et dans lequel vous semblez heureux de vivre, du moment que vous vous écartez chaque fois, et sciemment, de la question en litige, vous admettez implicitement que j'ai eu raison. Cela me suffit.

Et maintenant que notre petite polémique touche à sa fin, laissez-moi vous réitérer l'assurance que nous aussi, de même que vous, nous aimons à rendre aux gens la monnaie de leur pièce, et que, si la "morale pédante" vous déplaît, nous avons, de notre côté, le défaut de détester souverainement les pédants et les matamores, à quelque nation qu'ils appartiennent, et qui plus est de le leur dire.

STÉVA CLAPIN.

DEUX "FOUDRES" DE GUERRE A QUEBEC.

Le "Northampton" et le "Phoenix".
Leurs armements, canons, torpilles etc.,

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant aujourd'hui une

description sommaire des deux splendides navires de guerre anglais, en ce moment à l'ancre dans notre port.

Le "Northampton" a coûté la somme énorme de deux millions de dollars, et sa construction a nécessité trois ans de travaux assidus. Y compris une protection intérieure, faite d'un bois spécial très dur, son armure mesure vingt-deux pouces d'épaisseur. Avec 600 tonnes de charbon ce navire a un tirant d'eau de 24 pieds 9 pouces en avant, et de 25 pieds 9 pouces à l'arrière. Avec un tirant d'eau supplémentaire de 17 pouces il peut porter 1,200 tonnes de charbon. Sa voilure occupe un espace de 24,766 pieds carrés de toile. La pesanture des canons, munitions, provisions etc., est d'environ 1,200 tonnes.

L'immense vaisseau porte quatre canons de 18 tonnes, ainsi fixés qu'ils peuvent lancer leurs décharges, soit par les flancs, à travers des sabords enfoncés, soit à l'avant, soit à l'arrière; huit canons de côté de 12 tonnes, six canons de 20 lbs. de balle, trois de 9 lbs et un de 7 lbs, en tout vingt-deux engins de guerre d'une puissance destructive épouvantable. En outre de ceux-là, il y a aussi à bord deux canons Gatling et deux Nordenfeldt.

Le "Northampton" est construit avec compartiments à étanche, reliés entre eux par des portes spéciales. Dans un combat, des hommes sont stationnés à chacune de ces portes. Un boulet ennemi pénètre-t-il alors dans l'un des compartiments au-dessous de la ligne de flottaison, les portes se referment et le reste du navire se trouve intact et à l'abri. Deux hélices, d'un diamètre de 18 pieds et d'une hauteur de 19 pieds, mises en mouvement par deux machines, indépendantes l'une de l'autre, d'une force collective de 6,000 chevaux, servent à diriger ce monarque de l'Océan à travers les mers du globe. Et tout cela tellement bien aménagé qu'une seule personne peut, à un moment donné, s'en rendre maître dans toutes ces parties. Les torpilles, ces cruelles nécessités de la guerre navale moderne, sont aussi ce qu'il peut se trouver de mieux fait en ce genre.

Le "Northampton" est commandé par l'amiral Sir Francis Léopold McClintock, lequel, outre ses qualités indéniables de marin, est aussi un savant distingué, un explorateur célèbre et un littérateur de premier ordre. Tout le monde a encore à la mémoire l'admirable rapport qu'il fit, lors de son retour d'une expédition au Pôle-Nord, à la recherche de Sir John Franklin.

Le "Phoenix" est commandé par le Capt. Herbert H. Grenfell. Cette petite corvette, des plus jolies et des plus pimpantes, et paraissant la chose la plus inoffensive du monde, est encore passablement redoutable. Elle porte huit canons et un équipage de cent trente-huit hommes.

Ces deux navires se rendront prochainement aux Bermudes en partant de Québec.

LE DEPART DE SON EXCELLENCE ET DE SON ALTESSE.

La démonstration navale.

Dès 4 hrs, hier après-midi, la foule commençait à s'amasser sur les quais, sur la Terrasse, sur les toits de la Basse-Ville, partout en un mot d'où l'on pouvait obtenir une vue passable du steamer Québec, sur lequel devaient prendre passage les hôtes distingués que notre ville a possédés depuis bientôt trois mois.

Une garde d'honneur, composée des matelots du "Northampton", se tenait aux abords du bateau. A 5 hrs, un détachement de cavalerie parut en vue, précédant la voiture de Son Excellence le Gouverneur-Général et de Son Altesse Royale la Princesse Louise. Au moment où tous deux, suivis de leur escorte, prenaient pied à bord du steamer, les matelots présentèrent les armes.

En ce moment un éclair jaillit des flancs de la Citadelle et un premier coup de canon, donnant le signal du salut royal, alla se répercutant par l'espace. Bientôt après, le beau steamer s'ébranla, aux acclamations enthousiastes de la foule, que ponctuèrent, à intervalles égaux, les détonations de la Citadelle.

Cependant, sur les deux frégates à l'ancre dans la rade, l'on venait de re-

marquer une animation extraordinaire. Tout-à-coup, au moment où le Québec allait défilé devant elles, les haubans se couvrirent comme par enchantement d'une nuée de matelots, lesquels, groupés en rangs serrés depuis les bas tillages jusqu'aux premières hunes, poussaient maintenant des hurrahs frénétiques en agitant leurs toques blanches. Ce fut un instant solennel, et d'un enthousiasme difficile à décrire. Quelques minutes encore, et le steamer Québec, enveloppé de son noir panache de fumée, disparaissait au tournant du Cap.

Québec, hier après-midi, a revécu en mémoire toutes les splendeurs de son passé. Ne lui en voulons pas trop de ce qu'il se soit reporté, pour un instant, à ces temps déjà reculés où ces démonstrations navales étaient choses habituelles dans sa vie quotidienne.

LES REFORMES JUDICIAIRES

Proposées par la Commission de Codification des Statuts.

Monsieur le Rédacteur.

L'Honorable Procureur Général a transmis aux divers membres du barreau et hommes de loi en cette Province le premier Rapport présenté dernièrement à la Législature par la Commission de Codification des statuts sur les réformes judiciaires, avec prière de l'étudier, et de transmettre au Gouvernement le résultat de cette étude.

Comme cette matière est d'un intérêt général, et propre à inviter la discussion, je sollicite la faveur de publier dans votre journal les quelques observations que me suggère l'examen de ce Rapport.

Ce rapport nous dit, dans l'avant propos, que le projet de réorganisation judiciaire et de refonte du Code de Procédure civile est terminé, et qu'il est plutôt une ébauche qu'un plan mûri. à cause du peu de temps laissé à la Commission pour l'accomplir, et de la manière hâtive dont elle a été forcée de faire le travail demandé. Si la Commission elle-même trouve son œuvre imparfaite, il me sera bien permis à moi aussi de la trouver imparfaite. Il n'était pas absolument nécessaire de présenter de suite à la Législature ce projet, que l'on dit n'être qu'une ébauche. Il me semble que l'objet de la Législature était d'obtenir, non une ébauche, mais un plan mûri, des propositions de réformes dignes d'être substituées à notre système judiciaire actuel. Il eut mieux valu pour la Commission faire rapport à la Législature que son travail n'était pas encore complet plutôt que de présenter un projet informe.

Ce rapport n'est vraiment qu'un amas indigeste et confus d'innovations entassées pêle mèle et sans ordre. Aussi, il serait difficile d'en faire un examen comparé avec notre Code de Procédure. Il faut avouer cependant que cette énorme confusion apparente résulte du changement radical proposé de notre organisation judiciaire, et que la nouvelle base du système étant admise, le fonctionnement du nouveau rouage se comprend.

Comme les changements proposés par le Rapport de la Commission me paraissent entièrement inacceptables, il est inutile pour moi de suggérer les modifications qui pourraient y être adaptées. Je me contenterai de suivre le fil du rapport pour offrir les humbles observations qui vont suivre.

Je crois avec l'Honorable Commissaire de la Codification que les vices de l'administration de la justice ne viennent pas de la magistrature, mais sont dans une certaine mesure le conséquence de défauts de notre Code de Procédure.

D'après moi, ce n'est pas précisément par l'insuffisance que pèche notre Code, mais plutôt par l'exubérance des formes. A l'avant propos du Rapport, page 4, on lit ce qui suit :

"Les degrés de juridiction sont trop nombreux et c'est autant à cet abus qu'aux tendances de notre procédure formaliste et dilatoire, qu'il faut attribuer les lenteurs proverbiales de la justice de ce pays."
"La multiplicité et la complication des formes, les phases nombreuses de la procédure, et les longs délais qui les séparent, rentrent sans doute, pour une large part, parmi les causes de ces lenteurs."
"Voilà des défauts de notre procédure

clairement indiqués, et j'espère que monsieur le Commissaire ne trouvera pas de contradicteurs sur ce point. Mais quel sont les remèdes à offrir contre le mal? Voilà la question épineuse.

(A continuer.)

L'AVEUGLE.

Au mois de novembre 1881, M. Nay, ancien professeur de musique à Toulouse, vint s'installer à Menton avec son fils Henri.

Il loua, dans une des dernières maisons du faubourg, un rez-de-chaussée dont les fenêtres s'ouvraient sur la rue et, en même temps, sur la route qui descend de la montagne. Le calme qui règne dans cette partie de la ville, son air pur et embaumé, et non la beauté du site, avaient déterminé ce choix: Henri Nay était aveugle.

Vers l'âge de quinze ans, sa vue, jusqu'alors excellente, commença de s'affaiblir graduellement. Un brouillard, de jour en jour plus épais, tombait sur ses yeux. Bientôt il fallut renoncer à déchiffrer la musique nouvelle. Déjà, malgré sa jeunesse, Henri était un violoniste remarquable. Enfin, la nuit profonde se fit sous ses paupières. Un matin, il se plaça devant le soleil levant et ouvrit d'emblée les yeux. Ils demeurèrent fixes, insensibles. Il les ferma, deux larmes filtrèrent entre ses cils, et ce fut tout.

Alors le père prit l'enfant par la main et partit à la recherche d'un guérisseur. Tous les spécialistes célèbres furent consultés. Unaniment ils déclarèrent que la cécité n'était pas irréversible, mais que l'opération nécessaire était à la fois douloureuse et dangereuse.

M. Nay, effrayé, n'osa prendre une détermination. Cette hésitation ne compromettait pas le succès de l'opération, d'ailleurs. La raison précoce de l'enfant mûrissait rapidement et le père décida qu'il s'en remettrait un jour entièrement à elle.

En attendant, ils allaient de ville en ville, voyageant presque sans s'arrêter. Henri, dont les moindres désirs étaient satisfaits, se sentait entraîné par cette infatigable activité de l'aveugle qui veut sans cesse changer de pays dans l'espérance obstinée sinon de retrouver la vue, du moins de revoir un peu de lumière.

Cinq années s'étaient ainsi écoulées.

Ils vécurent à Menton, comme partout, fort retirés, ne sortant guère que le soir. Les matinales étaient consacrées à la lecture faite à haute voix par M. Nay; les après-midi à la musique. Le vieux professeur accompagnait au piano, tant bien que mal, de ses doigts raidis, les étincelantes improvisations de son fils. C'était l'unique joie de l'enfant de se laisser aller pendant des heures entières à tous les caprices de sa fantaisie. Il faisait voler les notes sous son archet comme une poussière sonore, ou bien il s'attardait en de longues et mélancoliques romances où pleuraient les regrets du trésor perdu.

Le soir, à la fraîcheur, Henri, appuyé au bras de son père, se dirigeait vers la mer. Il s'essayait sur le sable et restait là, immobile concentrant son attention sur les bruits infinis des vagues, cherchant à distinguer les uns des autres les innombrables cris dont est composée l'harmonie monotone de la mer.

Un jour cependant ils se dirigèrent vers les bois voisins par le chemin qui cotoyait la maison.

Au bout d'un quart d'heure de marche, Henri s'arrêta.

—Tu es fatigué, père?

—Non, certes, répondit vivement le vieillard.

—On ne me trompe pas, reprit l'aveugle en souriant. Votre canne frappe le sol à chaque pas. Heureusement, nous sommes arrivés; j'entends le vent qui souffle dans les feuilles.

—Pas encore. Nous longeons la grille d'un parc dont les arbres poussent leurs feuilles au-dessus de la route. A ce moment résonnèrent dans la paix calme de la nuit quelques accords de piano. Puis, après un silence, le musicien invisible joua la romance de l'Etolie, du Tannhauser.

Henri s'arrêta, la main posée sur le bras de son père.

—Est-ce du côté où brille la lumière? demanda-t-il.

—Oui.

—Écoute un peu. Veux-tu? —Avec plaisir!

A la romance de l'Étoile succéda tout à coup, par un caprice bizarre, une valse de Chopin, jouée avec une œuvre hâtive, comme par quelqu'un qui croirait n'avoir pas le temps de l'achever. Après la valse, un nocturne aux modulations élégantes, empreintes d'une profonde désespérance du même auteur. Puis, plus rien que le silence et l'obscurité. La lumière disparut.

—C'est un véritable artiste, dit M. Nay en reprenant le bras de son fils. Henri ne répondit pas, mais il pensa: c'est une femme!

Avec la sagacité de l'aveugle dont toute a de prodigieuses délicatesses, il avait reconnu la femme dans la finesse de l'exécution, dans l'émotion pénétrante de l'expression. Il l'avait même devinée souffrante, au choix capricieux des morceaux, aux transitions brusques de la gaieté à la tristesse, et aux nuances de son jeu.

Le lendemain, en interrogeant la vieille femme qui le servait, il apprit que la villa appartenait à M. Valencourt, un monsieur de Paris, qui l'avait achetée pour sa fille Madeleine, une pauvre demoiselle qui avait été bien malade.

Le soir, Henri ne parla pas de retourner à la grille du parc. Il témoigna seulement le désir d'emporter son violon pour le cas où il lui viendrait l'envie d'improviser quelque sérénade aux étoiles. Ce jour-là et les suivants, M. Nay et son fils passèrent toute la soirée au bord de la mer.

—Si nous allions aujourd'hui dans le bois? dit un matin M. Nay. Ce serait plus près; nous rentrerions moins tard; les nuits deviennent très fraîches.

Le jeune homme reprit un sourire. —Allons dans le bois, fit-il d'un air indifférent.

Quand, le soir, ils arrivèrent près de la villa, Madeleine, seule dans sa chambre, était au piano, comme tous les jours à cette heure qui précède son coucher. Elle jouait l'Élégie de Ernst.

Henri saisit rapidement son violon, et, debout sur la route, frémissant d'inquiétude, il répondit comme un écho à la mélodie qu'il entendait.

Aux premières notes du violon, Madeleine se leva brusquement, toute surprise, et se retourna. La fenêtre était ouverte. Elle la ferma.

—On me voit, pensa-t-elle, en rougissant....

Le violon se tut.... La jeune fille, un instant après, entra ouvrit les rideaux, et essaya de percer l'obscurité qui enveloppait les arbres du parc. Elle ne vit rien.

La première alarme passée, sa curiosité s'était éveillée. —Qui est-ce? se demandait-elle.

Henri Nay entra, déconcerté de soi, comprenant fort bien qu'il avait troublé une solitude.

Il revint cependant tous les soirs, et chaque fois avec son violon. Dans des improvisations inspirées, il s'efforçait, comme si son langage devait être compris, à demander son pardon, et à exprimer les sentiments qui commençaient à l'exalter.

Mais le plus profond silence régnait dans la villa.

Ce silence obstiné le désespérait. —C'est fini! se dit-il un jour. Je l'ai offensée. Encore ce soir pour la dernière fois; et puis, je quitterai le pays....

Que les heures du jour lui semblaient longues.

L'instant venu, il entraîna son père qui se prêtait docilement à ce qu'il croyait n'être qu'un caprice poétique.

Henri préluda et commença l'Élégie de Ernst. La mélodie qu'il avait jouée la première fois devait être son adieu. Les notes sonores et plaintives du violon se répandaient dans le silence de la nature endormie. L'oreille attentive du musicien ne percevait aucun bruit.

Tout à coup il tressaillit violemment et l'archet faillit s'échapper de ses doigts. Une ineffable joie pénétra tout son être.

Les tons d'un piano se mariaient, d'abord timidement, puis plus nettement avec ceux du violon. C'était Madeleine qui, s'enhardissant peu à peu, jouait l'accompagnement de l'Élégie.

Le duo se fit prolongé pendant toute la nuit sans l'intervention de M. Nay.

Henri dut rentrer. Pendant le trajet, il fut silencieux et grave. Il souhaita le bonsoir à son père d'une voix plus triste que d'habitude. Au moment où le vieillard quittait la chambre, il le rappela.

—Père!

—Que veux-tu?

—Rien... à demain.

Henri s'était ravisé. Il ne dormit pas de la nuit. Pendant que les heures s'écoulaient, il évoquait les souvenirs de son enfance pour se faire une idée de l'endroit où demeurait Madeleine et surtout pour la deviner. Comment était-elle? Il cherchait dans sa mémoire l'image des jeunes filles qu'il avait

vues. Il la voyait tantôt blonde et frêle, souple et légère comme un soufflé, tantôt brune avec un profil de médaille et des yeux de flamme: l'idée ne lui vint pas qu'elle ne fût parfaitement belle!

Le lendemain, M. Nay entra de bonne heure dans sa chambre.

—Père! lui dit-il aussitôt, j'ai enfin pris une résolution. Écrivez à M. Desmarres.

—As-tu bien réfléchi? demanda M. Nay, qui était devenu pâle.

—C'est une chance à courir, répondit Henri. Que peut-il m'arriver de pis, sinon de rester dans l'état où je suis?.... D'ailleurs, j'ai fait toutes mes réflexions et je suis décidé, ajouta-t-il d'un ton ferme.

M. Nay télégraphia de suite cette décision au docteur Desmarres. Le surlendemain, la jeune et célèbre oculiste arrivait à Menton.

—Quand verrai-je, docteur? lui demanda Henri.

—Dans huit jours! Pendant huit jours, vous resterez enfermé dans cette chambre, dans le silence, l'obscurité et le repos le plus absolu, n'ais après....

—Après.... je pourrai voir Madeleine! pensa Henri, sans même écouter la fin de la phrase du docteur.

Le soir même et le lendemain, Madeleine attendit vainement. Le troisième jour elle devint triste. Le musicien inconnu qui partageait si entièrement ses goûts, s'était-il lassé? Avait-il quitté la ville? Des pensées singulières la troublaient.... Non, il ne s'était pas lassé et n'était pas parti! Déjà la maladie de poitrine dont la jeune fille était atteinte assombrissait son imagination; des pressentiments funestes l'assaillirent....

Elle passait toutes les journées dans l'attente anxieuse de l'heure où son mystérieux ami devait venir. L'heure venue, elle se mettait au piano, mêlant dans une rapide improvisation leurs mélodies favorites: puis, elle ouvrait la fenêtre, se penchait dehors, écoutait, le regard fixe dans la nuit.

Un soir, elle crut entendre des pas sur la route. Sans se rendre compte de son action, sans prendre la peine de jeter un châle sur ses épaules, couverte seulement d'un léger peignoir de mousseline, elle descendit, tête nue, dans le parc, se glissa, légère comme une ombre, dans les allées humides, et entra ouvrit la petite porte.

Un ouvrier qui revenait du travail, la pioche sur l'épaule, passa à ce moment il l'entonna une joyeuse chanson dont le refrain alla bientôt s'affaiblissant dans le lointain.

Madeline resta là, appuyée au mur, les tempes brûlantes, le regard perdu. Elle ne sentait pas le vent frais du soir, ni l'humidité des arbres qui tombait en pluie impalpable sur ses épaules. Une idée douloureuse l'absorbait: "Il ne viendra plus!"

Tout d'un coup, un violent frisson la secoua tout entière: elle entra, défaillante, brisée, le cœur navré, et s'étendit sur son lit, avec une fièvre intense.

Dix jours après cette fatale soirée. Henry Nay, enfermé dans sa chambre, dont les rideaux étaient encore clos, attendait la visite du médecin de Menton à qui le docteur Desmarres, avant de retourner à Paris, son opération faite, avait donné ses instructions.

L'opération avait réussi: Henri n'était plus aveugle. Mais il devait accoutumer ses yeux peu à peu à la lumière. Depuis quelques jours le bandeau ne les recouvrait plus. Ce matin-là le médecin allait écartier enfin les rideaux épais des fenêtres et lui permettre de revoir le jour, la lumière du soleil, l'éclat du ciel.

Le médecin entra, suivi de M. Nay. Une profonde émotion étreignait Henri. Son père lui prit la main et le conduisit vers la fenêtre que le médecin ouvrait lentement.

—Regarde! lui dit-il.

Henri poussa un cri et ferma les yeux, ébloui. Puis, il les rouvrit, et se penchant, il embrassa d'un long regard l'horizon tout entier. Il chercha aussitôt le chemin qui conduisait à la villa.

—Enfin, je verrai Madeleine!.... pensait-il.

Au même instant, il aperçut au détour de la route un prêtre en surplis, une croix argentée à la main; puis des enfants de chœur, suivis de six femmes du pays, portant un cerceuil couvert d'un drap blanc. Derrière, des jeunes filles en robe blanche tenant des cierges, et enfin un long cortège silencieux et recueilli.

Henri eut un horrible serrement de cœur.

—Docteur, dit-il, c'est une jeune fille qu'en enterre?

—Oui, répondit celui-ci, une charmante et malheureuse enfant tuée par la peste. Figurez-vous qu'elle est morte devant son piano, en jouant la célèbre Élégie de Ernst. Elle s'appelait....

—Madeleine! dit Henri d'une voix étranglée.

—Tu la connaissais? demanda M. Nay, tout surpris.

—Non, murmura le jeune homme, mais... je l'aimais!

PAUL MANUEL.

LES COMMIS

Chanson composée pour l'Association des Commis de St-Jean, qui demandent la fermeture des magasins de bonne heure.

AIR.—L'Esclave de Guinée.

Sans murmurer, durant toute saison, Nous travaillons de tout notre courage. L'aurore à peine a blanchi l'horizon, Déjà, comblés, nous sommes à l'ouvrage; Et quand la nuit, allumant ses flambeaux, Vient de fatigue alourdir nos paupières, Elle nous trouve à nos tâches sévères, Et, cependant, c'est l'heure du repos. (Bis.)

C'est vrai, patrons, nos bras sont vigoureux, Nos cœurs vaillants, mais la tâche est bien rude!

Vous connaissez notre sort douloureux: Pour nous la vie est une servitude. Ne laissez pas notre voix sans échos; Mais accueillez notre présente instance, Pour adoucir un peu notre existence; A vos commis donnez quelque repos. (Bis.)

Pour vous, patrons, esclaves au comptoir, Nous consacrons santé, talents, jeunesse; La liberté pour nous cède au devoir, Et nos labeurs vous donnent la richesse. Nous ne voulons tramer aucuns complots; C'est sans regrets que nous souffrons nos peines, Car le travail plaît aux âmes sereines; Mais donnez-nous, du moins, un peu de repos. (Bis.)

LEON LORRAIN.

St-Jean, août 1882.

UNE VERITABLE BOUCHERIE.

Un terrible accident a eu lieu dimanche soir à 6.45 heures, sur le Grand-Tronc au pont Highland Creek, à un mille à l'ouest de Port Union. Un train spécial chargé d'animaux appartenant à M. William Kelly, a été lancé hors de la voie; une roue s'était brisée. Neuf chars ont été précipités d'une hauteur de soixante pieds. Sur 152 animaux qu'on comptait dans ces neuf chars, 100 ont été tués, et un certain nombre blessés. Les chars ont été grandement endommagés ainsi que la voie. Le char qui contenait les moutons est resté sur la rampe et n'a éprouvé que peu de dommages. Cet accident a retardé le trafic pendant quelques jours.—Canadian.

NOUVELLES AMERICAINES

Auburn, N.Y., 31 août.—Un ordre émané de la Commission Sanitaire de l'Etat ordonne de mettre à mort tout le bétail attaqué de la fièvre du Texas.

Columba, S. C., 31 août.—Deux missionnaires Mormons, qui font beaucoup de prosélytes en ce moment dans le comté de York, ont été menacés d'être pendus s'ils ne décampent pas au plus vite.

Old Orchard Beach, Me., 31. L'hôtel Brunswick, le Pleasant House, le Central House et plusieurs résidences sont devenus la proie des flammes ce matin. Cet incendie est l'œuvre d'une incendiaire. A l'hôtel Brunswick, où le feu a commencé vers 1 heure, les flammes se propagèrent avec tant de rapidité, que les pensionnaires se virent couper la retraite et durent en conséquence sauter du second et du troisième étage pour échapper à la mort. L'on dit même que deux personnes manquent aujourd'hui à l'appel.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

Vienne, 31.—Il paraît maintenant avéré que les Grecs ont été les agresseurs lors des troubles qui viennent d'éclater sur la frontière de la Thessalie.

Athènes, 31.—Une dépêche officielle des frontières annonce que le commandant Turc a demandé un armistice, ce à quoi les Grecs ont consenti, à condition toutefois qu'il fit retirer ses troupes. Le commandant Turc a refusé, et les hostilités recommenceront bientôt probablement. Le Gouvernement Grec est d'une activité incroyable pour la mobilisation de ses soldats. Au moins 500 hommes arrivent chaque jour sur les frontières.

A TRAVERS LA VILLE.

UNE ALARME.—Les pompiers ont été mis sur pied hier après-midi par une alarme sonnée de la boîte 14 pour un

feu de cheminée. Pas de dommages.

REQUISCAT!—De mémoire d'homme de police jamais la ville n'a été aussi tranquille que durant la journée d'hier.

LES ANTIQUITES DISPARAISSENT.—L'on est à démolir la vieille maison de garde près de la porte St-Jern. Ainsi va le cours des choses, et le vent du progrès moderne. Antiquités, comme le reste, doivent disparaître à la longue.

LES FORTS DE LEVIS.—M. W. J. Piton, lequel a obtenu le contrat pour les fondations de la nouvelle Bâtisse du Parlement, est à pousser actuellement les travaux avec énergie et activité pour le couvrage des forts de Lévis.

M. Piton a aussi obtenu du gouvernement fédéral le contrat pour la reconstruction du mur au pied de Hope Hill.

LE PROCHAIN CONCERT.—Les billets pour le concert de Mlle Cora Wyse se vendent avec rapidité et tous devraient se hâter au plus tôt d'aller se procurer leurs sièges.

Ce concert, avons-nous dit déjà, aura lieu à la salle Victoria, mercredi prochain, 6 septembre. Mlle Wyse sera assistée, en cette circonstance, par le Septuor Haydn et par plusieurs artistes renommés de Québec. La musique du 8ème Carabiniers a aussi promis son concours. Le programme, en outre, est des plus choisis. Enfin, rien n'a été négligé pour faire de ce concert l'une de ces soirées musicales qui font époque parmi nous.

BIEN PUNI.—Hier, à Lévis, M. Roy, J. P., a condamné un individu à \$17 et les frais pour langage blasphématoire par les rues.

Nous est avis que si semblable mesure était mise en vigueur de temps à autre à Québec, les citoyens s'en montreraient reconnaissants.

AU SKATING!—C'est ce soir, ne l'oublions pas, que commence, au Skating, la course entre White Eagle et John Seine. Admission 25 cents, Dames, gratis.

ON DEMANDE DE LA MUSIQUE!—Québec tout entier est fort désireux, croyons-nous, d'entendre au plus tôt la belle fanfare du "Northampton." Les promeneurs sur la Terrasse entendent bien par ci par là, par certains beaux soirs, quelques bribes de jolis airs que le vent leur apporte. Cela ne suffit plus et l'on demande aujourd'hui un concert sur la Terrasse.

Nous espérons que les officiers du "Northampton," avec l'amabilité qui les distingue, se rendront au plus tôt à notre désir.

COLLISION.—Vers 10 heures lundi soir, la barque Excelsior qui venait de lever l'ancre pour Montréal est venue se heurter à la barque Virginie, à l'ancre dans le fleuve. Elles ont reçu toutes deux des dommages assez considérables.

PELERINAGE.—Plus de cinq cent pèlerins de Trois-Rivières se sont rendus à Ste Anne, Côte Beauré, ayant hier sous la direction du Rev. P. Garneau.

LA RETRAITE.—Plus de deux cents anciennes élèves du monastère des Ursulines sont venues de toutes les parties de la Puissance suivre les exercices de la retraite, cette année.

AUX EXCURSIONNISTES.—L'une des excursions les plus agréables à faire dans nos alentours est sans contredit celle au Lac St-Joseph par le chemin du Lac St-Jean. La promenade, sur le lac, est bien aussi ce que le touriste, quelque difficile qu'il soit, peut rêver de plus délicieux en ce genre.

Les personnes qui le désirent peuvent aussi se rendre, par la même excursion, jusqu'à St-Raymond, car le train ne repart qu'à 6 heures du soir.

Ce train laisse la gare du Palais tous les mercredis et samedis à 1.45 heure de l'après-midi, revenant à Québec à 9.40 heures du soir. Voir annonce dans une autre colonne.

ABONNEZ-VOUS

L'ELECTEUR

Journal quotidien et hebdomadaire.

118-120, COTE LA MONTAGNE BASSE-VILLE, QUEBEC.

Ayant considérablement augmenté notre matériel, nous sommes maintenant prêts à entreprendre tout ouvrage de commerce et de luxe aux prix les plus réduits, et avec la plus grande promptitude.

Dans toute l'histoire de la Médecine aucun médicament n'a jamais produit de effets aussi merveilleux et n'a joué d'une si grande et si constante réputation que l'Ayer's Cherry Pectoral, qui est reconnu comme le remède employé dans le monde entier contre toutes les affections de la gorge et des poumons. La liste prolongée des cures remarquables opérées par ce médicament, sous tous les climats, l'a fait connaître universellement comme un agent sûr et efficace à employer.

Contre les rhumes ordinaires, qui sont les avant-coureurs de plus sérieuses maladies, il agit promptement et sûrement, soulageant toujours les souffrances et sauvant souvent la vie.

Son action protectrice quand il est employé à temps pour les affections de la gorge et des poumons, en fait un précieux remède que l'on doit toujours avoir sous la main. Personne ne peut s'en passer, et quoiqu'on en ait fait usage une seule fois, continue à le faire. Les médecins connaissant maintenant la composition et les effets du Cherry Pectoral, en font amplement usage dans leur pratique, et les prêtres, ainsi que les ministres, le recommandent pour la même raison. L'action de ce remède est absolument certaine, et il guérit toujours là où la cure est possible.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., U. S., chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

Annonces nouvelles.

MUSIQUE NOUVELLE.

A Madame la Comtesse De Seasmans.

MA BELLE FRANCE

VALSE.

Par EDOUARD VINCELETTE.

A vendre par BERNARD & ALLIAIRE, Éditeurs de Musique. Importateurs de Pianos, Grandes Orgues d'Églises et Harmoniums. 1er septembre.

Société Saint-Jean-Baptiste SAINT-SAUVEUR.

DIMANCHE PROCHAIN, le 3 septembre, aura lieu à la salle du conseil municipal de Saint-Sauveur, immédiatement après vêpres, l'élection des nouveaux officiers de la société. Tous les membres sont priés d'assister à cette réunion où il sera communiqué des détails de grande importance.

ALF. MORISSETTE, Sec.-Trés. S. St.-J.-B. St.-S. 1er sept. 27

DEPENSES ELECTORALES

faites pendant l'élection fédérale qui a eu lieu en juin dernier dans le comté de Québec par J. E. Bedard, Ec., l'un des candidats. Dépenses personnelles \$ 10 00 Frais d'impression..... 10 00 Listes électorales, comités, charretiers et agents..... 577 00 \$597 00

Charles BOURT, 22 août 1882. FRS PARENT, HONORE DORION, Ont. Rap. Agent du dit candidat. 1er sept. 37



Société St.-Jean-Baptiste SECTION ST.-ROCH.

L'assemblée générale annuelle des membres de cette section aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, le 3 septembre, après les vêpres, pour l'élection des officiers et réception des rapports.

Par ordre, J. B. DROUYN, Secrétaire. 30 août 47.

Société d'horticulture de Québec

Exhibition de Fleurs, Fruits et Légumes sera tenue au Skating Rink, mercredi et jeudi, 6 et 7 septembre prochain. Ouverte au public mercredi, le 4, à 3 heures P. M.

Un corps de musique sera présent chaque soir. Admission:—Souscripteurs par billets, non-souscripteurs, 25 cts., chaque. Enfants, moitié prix.

Les entrées devront être faites le 2 septembre. Pour entrées et autres particularités dresser au sous-séjour. F. OLIVER, Sec.-Trés. 24 août 47

ENSEIGNEMENT.

On enseigne le Français, l'Anglais et la musique, au No. 65, rue St. Valler, St. Roch.

Excursion au Lac St-Joseph.

Chemin de fer Québec et Lac St-Jean. Un train spécial laissera la gare du Palais

Chaque Mercredi et Samedi à 1.45 de l'après-midi pour le Lac St-Joseph et stations intermédiaires, se reliant avec le steamer "St-Joseph" pour une excursion autour du Lac.

Billets de retour au Lac St-Joseph au prix d'un seul passage. Enfants, moitié prix. Billets sur le bateau, 25 cts. Québec à 9.40. Pour le retour, arrivera à Québec à 9.40. J. G. SCOTT, Secrétaire et surintendant. 15 août 1882

EXPOSITION PROVINCIALE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE A MONTREAL Du 14 au 23 Septembre prochain. \$25,000 Offertes en prix.

Terrain spacieux et bâtiments magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération. L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'exposition sera au complet.

GEO. LECLERC, Secrétaire S. C. STEVENSON, conjoints. No 76, rue St. Gabriel, Montréal. 5 août 15 sept.

ON DEMANDE. Un bon mouleur. On promet un travail constant avec de bons gages à quelqu'un qui sera compétent. A MULHOLLAND, Fondeur en cuivre, 70, rue Saint-Jean. 13 août 1882. 1m.

Ecole commerciale St-Roch

L'ouverture des classes aura lieu vendredi, le 7 septembre prochain. Le cours commercial anglais et français sera continué cette année. Un professeur spécial, M. J. A. Ferguson, sera chargé de la partie anglaise. M. Bélanger a aussi l'intention de s'adjoindre un professeur habilité à pratiquer la tenue des livres. Le grand nombre des élèves qui ont fréquenté cette école, l'année dernière, donne à espérer que le public l'appréciera favorablement et lui accordera son bienveillant patronage. DAMASE BELANGER, Principal, 61, rue St. François 24 août 1m.

DEMANDES. On a besoin de plusieurs apprentis pour travailler dans une fabrique de vélopes à Roxton Pond, Québec. S'adresser à Monsieur Eusèbe Legendre, à l'Hôpital du Sacré-Coeur. 24 août. 2m.

ISAIE NOLET, ECR., NOTAIRE. A transféré son bureau chez Jean Gosselin, Ecr., Avocat, No. 53, rue St. Valier, à St. Sauveur de Québec, où toutes personnes intéressées pourront le rencontrer tous les jours à compter de samedi prochain, depuis quatre heures et demi P. M. à neuf heures et demi P. M. Il continuera comme par le passé à agir comme greffier des Juges de Paix de St. Sauveur, etc. Résidence privée, No. 53, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, Québec. 24 août. 1m.

AVIS. Toutes les personnes endettées envers la succession de feu David Laliberté, en son vivant forgeron, armurier, de Québec, rue St. Paul, sont priées de régler sous le plus court délai avec le notaire soussigné. Toutes les réclamations contre cette même succession devront aussi être envoyées immédiatement à L. P. SIROIS, N. E. 21, rue Couillard, haute-ville. 2 août.

Feuilleton de "L'ELECTEUR."

LA CELLULE N°7

PIERRE ZACCONE. PREMIERE PARTIE

L'AFFAIRE DE L'HOTEL LIPRANI. — On égorge quelqu'un fit Lionel en faisant un mouvement pour abandonner la fenêtre. Buvard le retint. — Ne précipitons rien, répliqua-t-il, nous sommes ici aux premières loges, et nous ne pourrions nulle part être aussi bien placés.

— Mais je vous répète que je veux aller au secours du malheureux que l'on assassine. Notre présence fera fuir les misérables et il y aurait lâcheté..... Buvard mit un doigt sur ses lèvres, et prit le bras de Lionel. — Silence ! dit-il en même temps d'un ton impérieux. — Qu'y a-t-il ? — Regardez. — Quoi ? — Là ! sur l'arête du mur. Ne voyez-vous pas !..... Lionel se pencha et dirigea son regard ardent vers l'endroit que lui désignait Buvard. — C'est un voleur ! dit Buvard. Le jardin était dans l'ombre, et il n'était pas facile de rien distinguer. Toutefois, au bout d'un instant, il vit assez distinctement un homme qui, s'aidant des saillies

COLLEGE DE LEVIS. La rentrée des pensionnaires aura lieu vendredi, le 1er septembre prochain, à 6 heures P. M. Les classes commenceront le lendemain. 19 août 1882. 4f.



VENEZ VOIR Les Faucheuses, Moissonneuses, Bateaux à foin nouveaux modèles de Brantford

Les instruments d'agriculture de Brantford sont à la perfection silencieuse, gracieux et légers. Pas de moyeux extérieurs aux roues. Tous les appareils sont renfermés dans des boîtes en fer bien closes. Parfait appareil tranchant. Uniformité de coupe quatre pieds et quatre pouces. Le jeu du levier est grand; les couteaux manœuvrent sur une barre ronde de fer forgé. Machine bien équilibrée. Peu d'endroits à huiler. Puissant appareil tranchant, 24 coups de couteau à chaque tour de roue. Simple dans tous ses détails. Si vous voulez un instrument d'agriculture qui durera votre vie entière, et qui n'est jamais dérangé si on le tient propre et bien huilé et qui puisse faire tout ce que demande cet instrument, achetez-en une Brantford qui vous sera garantie et livrée le plus près possible de l'acheteur sans charge extra. Nos prix sont très bas et les conditions sont très libérales. Venez voir chez

Hector Pageau, Agent général, 61, rue St. Valier, St. Sauveur, Québec. Vous trouverez aussi, Moulins à Battre de Gray, depuis un à trois chevaux. Cultivateurs, à trois sections, à dents d'acier, manufacturés par M.M. Moody et fils.

AUSSI 500 Moulins à condre Raymond, Singer et Wanzler, au prix courant, en gros et en détail. 12 juillet 3m

BRIQUE ROUGE A VENDRE Le soussigné offre en vente de la brique rouge, de qualité supérieure, manufacturée à l'ancienne Lorette, et qu'il livrera à Québec sur les chars. OVIDE GRENIER, Epicier, rue du Pont, St. Roch. 31 juillet 1m

EN RECEPTION Ex: Brig Alice Roy. 100 Tonnes Sirop Porto Rico, de qualité supérieure. Ex: Barque Adah E. 200 Tonnes Sirop Barbades. Ex: Brig Little Anny. 200 Tonnes Sirop Trinidad.

LECLEC & LETELLIER. 48, Rue St. Paul, Québec. Entrepôt: Rue St. André. N. B. — Toujours en malins, un assortiment d'épicerie des plus complets. 8 juil 3m

TESSIER ET POULIOT. (Ancien bureau de la société Suzor et Tessier) No. 15, rue Biade, Québec. Jules Tessier, L.L.B. Alphonse Pouliot, A.B. L.L.L. 18 août

SITUATION DEMANDEE. Un jeune homme actif, bien instruit, parlant couramment les deux langues, et pouvant fournir les meilleures recommandations, désirerait se placer soit dans un magasin de nouveautés, une épicerie ou un bureau quelconque. Ce jeune homme ne regarde pas au salaire. Pour informations s'adresser à ce bureau. Québec, 18 août.

GRAINES GRAINES GRAINES GRAINES GRAINES. AU DISPENSAIRE DE SAINT ROCH No. 116 RUE SAINT JOSEPH. PRES DE LA RUE DU PONT. Jules C. DORION, CHIMISTE. Les préparateurs à pris toutes les précautions nécessaires pour se les procurer, fraîches et de première qualité.

MACK'S MAGNETIC MEDICINE.



Aliment nutritif du cerveau et nerfs. Est un remède sûr, prompt, et efficace pour affections nerveuses, dans toutes les phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration sexuelle, pertes nocturnes, spermatorrhée, faiblesse séminale, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, rajoute l'intelligence, renforce le cerveau affaibli et rend une vigueur surprenante aux organes et générations épuisés. L'expérience de milliers de personnes prouve que c'est un remède inestimable. La médecine est agréable au goût, et chaque boîte contient assez de médicament pour deux semaines, et c'est la meilleure et la plus économique médecine. Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons envoyer gratuitement par la maille à n'importe quelle adresse. LA MEDICINE MAGNETIQUE DEMACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la maille, sur réception du montant, en s'adressant à MACK'S MAGNETIC MEDICINE CO Windsor, Ont., Canada. Vendu à Québec par J. J. VELDON, 122, St. Joseph E. LAROCHE & Cie., Vis-à-vis le bureau de Poste 29 déc.

College Montmagny ST. THOMAS.

La rentrée des pensionnaires aura lieu, MARDI, le 5 septembre. Le but du cours d'études qui est très pratique est de former des jeunes gens pour les finances et le commerce. En conséquence, on porte une attention particulière à l'enseignement du calcul et de l'anglais. Cde DUFRESNE, Principal. 5 août 1m

Henri C. Bossé & Cie. AGENTS GENERAUX D'ASSURANCE ET COURTIERS DE CHANGE. Agents pour la Citizens Insurance Co. 116, rue St. Pierre, Québec. 14 juil. 1882. 1an

AUGUSTE PAAUD. AVOCAT. St Joseph Beauce. 20 septembre 1881. —

A Vendre. A des conditions des plus avantageuses, une splendide résidence privée située Avenue des Erables. S'ADRESSER A A. J. TH. LEVASSEUR, Notaire; 17 fév. 1882.

AVIS. Tous ceux qui ont trouvé des dormants de chemin de fer (sleepers) et qui les rapporteront au quai de Archer & Cie, Québec, seront payés du fret et du sauvetage. NARCISSE GARIÉPY. 18 juillet

A VENDRE. A bon marché, une maison en briques rouges, deux étages, avec toit français, située No. 114 rue Scott, et 95 rue Amable. Conditions avantageuses. S'adresser sur les lieux. ALF. LECLERC. 9 août 1m

Compagnie du Saint Laurent.



1882 VAPEURS ALLANT AU 1882 SAGUENAY, TADOUSAC, CACOUNA, RIVIERE DU LOUP ET MALBAIE. A commencer le 25 du présent, les vapeurs de première classe bien connus, SAGUENAY..... Capt. M. Lecours, ST-LAWRENCE..... Capt. Alex. Barras.

partiront du quai Saint-André comme suit: Les MARDIS et VENDEDIS, à 7.30 hrs. A. M., le Saguenay, pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! et arrivera à la Baie Saint Paul, les Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup et Tadoussac. Les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7.30 hrs. a. m., le Lawrence, pour la Baie des Ha! Ha! et arrivant à la Baie St. Paul, Les Eboulements, Ile aux Coudres, Malbaie, Cap à l'Aigle (si la chose est praticable), Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St. Jean. En rapport à Québec avec les vapeurs de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, le chemin de fer de Q. M. O. & O., et le chemin de fer du Grand-Tronc; et à la Rivière du Loup avec le chemin de fer Intercolonial pour et des Provinces Maritimes et des Etats de l'Atlantique. Laisant la Rivière du Loup pour le Saguenay à 5 hrs p. m. le même jour, et pour Québec, les Mercredis, Jendis et Samedis à 5 hrs p. m., et les Dimanches à 7 hrs p. m. On peut se procurer des billets et retenir des cabines au Bureau Général des Billets, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau de la compagnie, quai St. André. Pour de plus amples informations, s'adresser au bureau de la compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent, quai St-André. A. GABOURY, secrétaire. 25 juillet 1882.

CHAMBRES A LOUER

Chambres de première classe à louer, avec ou sans pension, No. 65, vis-à-vis de N. Fortin, épicier, rue St. Valier, St. Roch. 25 juillet

Guérison de la Consommption. Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison inflexible et permanente de la Consommption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, l'enverra à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de frais en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la Poste une Etampe, nommant ce papier] W. A. NOYES, 16 mars 1882.

F. DELILLE Courtier et agent de change

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient de transporter ses bureaux au No 45 RUE ST PIERRE. En face du magasin de MM. Martineau & fils marchands de fer où il continuera comme par le passé à changer, chèques au pair, achat d'Or monnaie et d'argent étranger etc. et tout ce qui concerne en général les finances. Il profite de cette occasion pour remercier cordialement le public et ses amis de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère par sa manière de faire les affaires continuer à le mériter. — AUSSI — Agent pour la vente des billets de chemins de fer. 10 mai 1882.

Dentelle noire blanche DENTELLE BLANCHE VENI TIENNE, DENTELLE CREME, PARASOLS, EN-TU-S-CAS, CHAPEAUX, PLUMES D'AUTRUCHE, BLANCHES.

Un grand lot de cachemires noirs. Un grand lot de crêpe noir. En réception chez J. E. LATULIPPE, MARCHAND. COIN DES RUES ST JOSEPH — ET — LA CHAPELLE ST ROCH.

SOCIETE DE Prets et placements de Quebec \$15,000 A PRETER

La société prête par sommes de \$100 et plus et pour une période variant depuis un an jusqu'à dix ans. Les conditions auxquelles la société prête sont très avantageuses. Tout notaire qui fera faire des placements à la société passera les actes que nécessiteront les transactions. Pour toutes informations, s'adresser au bureau de la société, No. 13, rue St. Jacques, basse-ville. ROBT LAROCHE Sec-Trés 8 juil

A. LEARMONTH & CIE, MECANICIENS ET FONDEURS RUE ST. PAUL, QUEBEC

Manufactureurs de Machines à vapeur, Pompes à vapeur, et une variété d'autres Pompes. Engins "propeller" pour yachts et remorqueurs. Grues pour magasins, "Jack Screws", toutes sortes de machineries pour mines, moulins à scie, moulins à farine et instruments aratoires, tous ouvrages en fer et en cuivre faits à ordre, aussi ouvrages pour forgerons, Scies rondes. En mains, actuellement, une belle machine à vapeur, d'une force de 40 chevaux pour moulin à scie à vapeur. 13 juillet 1an

de la pierre, cherchait à se hisser sur la crête du mur. — Qui vous le donne à penser fit Lionel, Oh!... on a du flair..... un amoureux n'a pas cette sûreté de main et de pied, Au surplus, si je me trompe nous ne tarderons pas à le reconnaître. — Pourquoi cela ?... Cette fois encore, Buvard n'eut pas le temps de répondre, car un second coup de revolver se fit entendre, immédiatement suivit d'un cri de douleur et de rage — Je crois que notre homme est touché, remarqua Buvard. — Le malheureux n'a plus la force de se tenir ; il va perdre l'équilibre. — Et le voilà qui tombe sur vos terres ! Lionel s'était retiré de la fenêtre, et avait pris son front par un geste d'horreur, pendant que Buvard ébauchait un sourire, — Bah ! dit-il d'un ton ironique, il ne faut pas se faire de la peine pour si peu..... Seulement, comme il est intéressant, pour la morale publique, de remonter à la cause des événements, de ce genre, puisque le blessé s'est réfugié dans vos domaines, il est de la plus simple convenance que nous allions le recevoir. Et parlant de la sorte, Buvard ferma vivement la fenêtre et gagna la porte, entraînant, Lionel à sa suite. Ce dernier ne savait guère que penser de tout ce qui se passait, mais il se sentait emporté par la situation même, et ne songeait pas à opposer la moindre résistance. Ils descendirent donc l'escalier du pavillon, et une fois dans le parc se dirigèrent du côté où ils avaient vu tomber le blessé. — Ce qui me surprend le plus dans cet incident, disait Buvard, tout en marchant, c'est l'acharnement que l'adversaire a déployé dans la lutte..... il y a la plus que de la colère et de la haine ; on se serait presque autorisé à y soupçonner de la vengeance. Lionel suivait l'agent sans mot dire..... François, son domestique, se tenait à quelques pas derrière, pour le cas où l'on aurait eu besoin de son aide. Enfin, ils arrivèrent, et, comme ils s'y attendaient, ils trouvèrent la victime étendue sous mouvement le long d'une plate-bande. Buvard se pencha et posa la main sur son cœur. — Eh bien ? fit Lionel Il respire encore, répondit Buvard, mais nous ne pouvons lui administrer ici les soins que son état réclame, et avec votre per

Chemin de fer Q. M. O. & O. Changement d'Heures.

A PARTIR DE LUNDI 2 JANVIER 1882 Les trains circuleront comme suit :

Table with columns: Départ, Arrivé, Mille, Ex-press, p. m., a. m.

Service local entre Aylmer, Hull et Ottawa... BUREAU GENERAL, 13, Place d'Armes.

ESSAYEZ

BALANCE IMPERIALE

P. J. COLLINS. La meilleure et la plus en usage.

M. P. J. Collins manufacture ses balances lui-mêmes... P. J. COLLINS, No 53, Rue St. Joseph.

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des mailles

CANADIENNES et des ETATS-UNIS 1882 Arrangements d'Ete 1882

Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engin suivants construits sur la Clyde.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandant, NUMIDIAN, PARISIEN, POLYNESIAN, etc.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL LONDONDERRY ET QUEBEC

Partent de LIVERPOOL chaque JEUDI, et de QUEBEC chaque SAMEDI, arrivant à LOUGH FOYLE pour prendre à bord et débarquer les passagers et les mailles qui vont en Irlande ou en Ecosse, ou qui en viennent.

Table with columns: POLYNESIAN, PERUVIAN, CIRCASSIAN, NOVA SCOTIAN, etc.

Prix du passage de QUEBEC Cabine... \$70.00 et \$80.00

Les vapeurs de la malle de Liverpool, Queenstown, St Jean, Halifax, et Baltimore partiront comme suit :

Table with columns: HIBERNIAN, AUSTRIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, etc.

Prix du passage entre HALIFAX et ST-JEAN: Cabine... \$20.00

Les vapeurs de service entre GLASGOW et QUEBEC partiront de Québec pour Glasgow :

Table with columns: MANITOBAN, BUENOS AYREAN, LUCERNE, HANOVERIAN, MANITOBAN, etc.

On ne peut retenir des cabines si on ne paie d'avance. Il y a dans chaque vaisseau un médecin expérimenté.

Avis de démenagement

Gingras & Langlois. Informent leurs nombreuses pratiques, qu'ils ont loué le spacieux magasin occupé jusqu'à ce jour par M. Adam Waters, rue St Jean, ce qui leur permettra d'agrandir encore leur commerce d'Épicerie, Vins et Liqueurs.

Leurs importations, qui ont toujours été considérables: de nature à faire face à toutes les demandes, seront augmentées d'autant et leur mériteront de nouveau l'encouragement si cordial que chacun s'est empressé de leur accorder.

Il profitent de la circonstance pour remercier sincèrement leurs pratiques et les acheteurs en général, et pour solliciter la continuation des faveurs qu'on leur a accordées jusqu'à présent. GINGRAS & LANGLOIS, 27 et 31 rue St Jean. 9 mai 1882.

PATENTE

Nous continuons à agir comme Solliciteurs de Patentes, d'Oppositions, de Marque de Commerce, de droits d'auteurs, etc, pour les Etats-Unis, le Canada, Cuba, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, etc. Nous comptons TRENTÉ-CINQ ANS D'EXPERIENCE.



E. JACOT IMPORTATEUR DE MONTRES

BIJOUTERIES. Desire attirer l'attention de l'honorable clientèle sur les nouveautés qu'il vient de recevoir dans ce genre de commerce.

M. JACOT vient de recevoir ce qu'il y a de plus nouveau en montres d'or et d'argent (grand choix) parures (sets) chaînes et chaînons, croix, loquets, cachets, épinglettes, pendants d'oreilles, anneaux, jones, bagues, bijoux en noir, boutons, etc. etc, horloges, argentées, lunettes, pince-nez, etc., etc. Afin de donner une chance à tout le monde nous avons marqué les effets achetés les années précédentes à une GRANDE REDUCTION, et nous avons adopté le NOUVEAU SYSTEME en affaires. Quick sales and small profits. E. JACOT, 11, rue St Joseph, St Roch, Québec. Québec, 17 mai 1881

MACHINES A TRICOTER.

Les machines à tricoter de FRANZ POPE sont la perfection, elles tricotent un grand bas complet en 7 minutes. Elles tricotent par côtes, ou unis et également bien, la laine, le coton et la soie. Seule agence pour Québec et district. BERNARD & ALLAIRE.

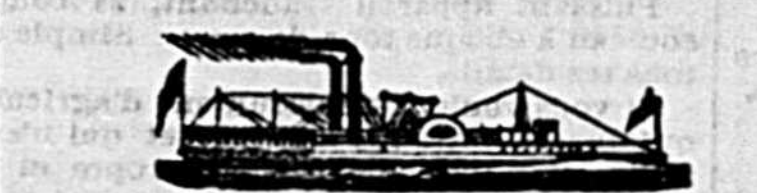
MACHINES A COUDRE CELEBRES De WILLIAMS.

SINGER, WHEELER & WILSON, WANZER, APPLETON, WILSON OSCILLATING, SHUTTLE. Seule agence BERNARD & ALLAIRE.

PIANOS ! PIANOS !

de réputation pré-éminente, fabriqués par W. KNABE & Co. Stevenson & Co, ci-devant WEBER & Co, Octavius Newcombe & Co. G. W. WEBER & Co. Et plusieurs autres fabrications célèbres. Prix modérés, conditions faciles. Bernard & Allaire. Éditeurs de Musique. No 6 Rue la Fabrique. Québec. 12 avril 1882

Traverse de l'Isle d'Orleans.



STEAMER 'ORLEANS' CAPITAINE BOLDUC.

Le et après le 24 JUIN, commencera ses voyages, jusqu'à nouvel avis, si le temps et les circonstances le permettent comme suit

Table with columns: DE L'ISLE, DE QUEBEC, 4.30 a. m., 5.15 a. m., 6.00 a. m., 6.45 a. m., etc.

Arrêtant à chaque voyage, en allant et en revenant à St Joseph de Lévis. Tous les mercredis soir, à 10 hrs., le bateau fera un voyage spécial de l'Isle d'Orléans à Québec. 13 mai 1882. - 6m

Attention ! Attention !

RENAUD & CIE., Reçoivent justement des Etats-Unis un splendide assortiment d'objets en plaqué, tels

Pots à l'eau, Corbeilles, Huilliers, Etc., Etc. Qu'ils vendront à bon marché.

nous tenons toujours un assortiment complet dans la cantellerie ainsi que LA CELEBRE HUILE ASTRALE. RENAUD & CIE., 24, Rue St. Paul. 8 Juin

LARUE ET PACAUD

AVOCATS BUREAU DE 'L'ELECTEUR', Basse-Ville, Québec. ACHILLE LARUE } ERNEST PACAUD ex-M. P. } ex-Notaires. Suivront les cours de Québec, Beauce, Montmagny et Bellechasse. Québec, 25 juillet 1882.

PIERRE TRUDEL MAITRE-CHARRETIER

No. 131, RUE DE LA REINE

Ou station de voitures

Marche Jac. Cartier.



A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a toujours à la disposition des promeneurs et voyageurs, des voitures et chevaux de premier choix. Carrosses de 1ère classe double et simple, ainsi que voitures de tout genre. Le tout à des prix très modérés. Il profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public du bienveillant patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère par sa politesse ainsi que celle de ses hommes continuer à le mériter. P. TRUDEL, 131 rue de la Reine. Ou place du marché Jacques-Cartier. 21 ju-3m.

CHEMIN DE FER Québec Central.

ARRANGEMENTS D'HIVER.

A PARTIR DE LUNDI, LE 9 JANVIER 1882

Les convois circuleront comme suit :

Table with columns: Express partira de Sherbrooke, arrivant à Lévis, partira de Lévis, arrivant à Québec, etc.

CONVOI LOCAL ENTRE ST. JOSEPH ET LEVIS.

Table with columns: Partira de St. Joseph, arrivant à Lévis, partira de Lévis, arrivant à St. Joseph, etc.

Le convoi spécial des marchés partant de St Joseph pour Québec, les vendredis, n'est plus. Le QUEBEC CENTRAL est seul chemin de fer qui condense aux célèbres mines d'or de la Chaudière. Il est en même temps le chemin le plus direct qu'il y ait entre Québec, Boston et les principales places de la Nouvelle-Angleterre. Les passagers partant par express à midi arriveront via le chemin de fer du Passumpsic, à Newport à 9.40 heures P. M. et à Boston 8.30 heures, le lendemain matin. J. B. WOODWARD, Gérant-général. LEVE & ALDEN, agents de billets, 7, rue St. Louis, 7 janvier 1882.

Changement de domicile

Le Dr L. A. Gauvreau a transporté son bureau au No 152 rue des Fossés, porte voisine du Dr Verge. HENRI DE BURMAY, -S à 10 A. M., 11 P. M., 6 à 9 P. M.

Publié par Plamondon & Cie, pied de la Côte La Montagne, Basse Ville, Québec, au face du bureau du Chronicle.

mission, nous allons le transporter dans le pavillon.

Lionel fit un signe à son domestique, et Buvard ayant pris le blessé par les épaules, François le prit par les pieds, et ils le portèrent jusqu'à la salle à manger.

On le plaça alors sur un matelas ; et, dès que les bougies furent allumées, Buvard se mit en devoir d'étancher le sang qui coulait en abondance de sa blessure.

Mais quelque soin qu'il apportât à cette opération, il se fût gardé de négliger les précautions professionnelles, et, au premier regard qu'il jeta sur le visage du blessé, il se redressa avec vivacité et fit entendre un petit gloussement de satisfaction.

— Qu'avez-vous ? demanda Lionel en se reprochant.

— Oh ! presque rien, répondit

Buvard..... Seulement, l'homme que voici va être bien étonné tout à l'heure en se réveillant dans mes bras.....

— Vous le connaissez donc ?

— Parbleu !

— Et quel est il ?

— Cet homme est celui....., qui il y a cinq ans, a partagé sa cellule double avec Jules Gardener.

— Tibart ! s'écria Lionel.

— Lui-même, répondit Buvard. Il y eut un silence...

Buvard s'était remis à panser la blessure de la victime, et Lionel le regardait faire, l'œil hagard, le front courbé, l'esprit plongé dans les sombres souvenirs du passé.

— Tibart ! murmura-t-il encore une fois....

Mais, à ce moment, Buvard lui imposa silence d'un geste rapide

et il recula discrètement de quelques pas.

Le blessé venait d'ouvrir les yeux et avait fait un mouvement.

Quelques minutes s'écoulèrent d'abord sans qu'il revint complètement à lui. Ses regards se promenaient à travers la salle, s'arrêtant avec étonnement sur chaque objet, se demandant vague ment où il était, cherchant, à se rappeler ce qui s'était passé, et ne parvenant pas à se retrouver lui-même.

Puis, peu à peu, ses souvenirs devinrent plus précis, son esprit recouvra une partie de sa lucidité, et, finalement, il éprouva comme un frisson en apercevant Buvard près de lui.....

— Ah ! ah ! fit ce dernier en souriant, voilà que nous reprenons connaissance.....encore un peu, et nous allons jaser.....

Voyons.....avalez-moi une goutte de ce cordial, et nous verrons après ce que nous aurons à nous dire.

Tibart tendit sa lèvre avide à la fiole qu'on lui présentait, et avala une large gorgée de vieux cognac.

L'effet fut instantané, et tous ses membres se tordirent avec une sorte de volupté.

— Bon signe !... continua Buvard d'un ton enjoué : cela vaut d'ailleurs mieux que le tord-boyaux de Bouquillaat.

Tibart fit entendre un grognement significatif et regarda celui qui lui parlait avec plus d'attention.

Puis, comme si une nouvelle pensée se fût emparée de lui, il fit un effort pour se soulever sur le matelas où il était couché.

— Là ! là ! fit Buvard, soyons sages.....nous avons besoin de

repos, et il n'est pas prudent de s'agiter de la sorte.

— Mais je vous reconnais..... murmura Tibart :

— Ça, c'est d'un bon cœur. Et moi aussi, je t'ai reconnu : où es-tu le mal.

— Je suis pincé, alors !.....

Pincé !... cela ne fait aucun doute ; mais si tu veux te comporter comme il convient, si tu consent à nous raconter, à mon sieur et à moi ce qui vient de se passer chez le prince Liprani, tu bien, dès que tu seras rétabli, on te donnera la clef des champs !

— Est-ce vrai, cela ? dit Tibart.

— Je le jure..... Me crois-tu ?

— Oui.

— Alors, tu t'engages à tout nous dire ?

— Donnez moi encore une lampée d'eau de vie, et je commence.....